

LA DIMENSION CULTURELLE IMPLICITE DU LEXIQUE : UNE APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE À L'INTERSECTION DES IMAGINAIRES COLLECTIFS ET DE L'ANALYSE DES DONNÉES TEXTUELLES

*THE IMPLICIT CULTURAL DIMENSION OF THE LEXICON: A METHODOLOGICAL APPROACH
AT THE INTERSECTION OF COLLECTIVE IMAGINARIES AND TEXTUAL DATA ANALYSIS OF
LJUBICA MILIĆEVIĆ*

Eleonora Marzi

Università degli Studi di Chieti e Pescara – ROR: ooqjgza05

eleonora.marzi@unich.it – ORCID: 0000-0002-4558-9483



RÉSUMÉ

L'adoption d'une perspective lexicoculturelle permet de considérer les unités lexicales comme des activateurs de réseaux d'imaginaires spécifiques, porteurs d'informations culturelles latentes, non enregistrées dans les ressources lexicographiques traditionnelles. Dans ce cadre, notre étude examine — au sein de la lexicologie québécoise — le cas particulier du québécisme « caribou », emprunté à une langue autochtone de la famille algonquienne et stabilisé dans l'usage du français québécois et hexagonal. À la suite de l'exploitation du *Corpus des Littératures Autochtones*, conçu spécifiquement pour cette recherche, nous avons extrait des concordances, regroupé les structures syntaxiques, identifié des noyaux thématiques et procédé à leur annotation selon des catégories culturelles préétablies. L'enquête révèle que le terme « caribou » active un réseau lexical porteur d'imaginaires partagés et sémantiquement denses, tout en illustrant les potentialités offertes par un lexique culturel annoté numériquement, notamment dans le champ des technologies du traitement automatique des langues.

MOTS-CLÉS

Lexicologie québécoise, mots à charge culturelle partagée, analyse linguistique des données, caribou, littératures autochtones

ABSTRACT

Adopting a lexicocultural perspective makes it possible to consider lexical units as activators of specific imaginaries, carriers of latent cultural information not recorded in traditional lexicographic resources. Within this framework, our study examines — in the context of Quebecois lexicology — the specific case of the quebecism « caribou », borrowed from an Indigenous language of the Algonquian family and stabilized in both Québec and hexagonal French usage. Based on the analysis of the *Corpus des Littératures Autochtones*, specifically created for this research, we extracted concordances, grouped syntactic structures, identified thematic clusters, and annotated them according to predefined cultural categories. The findings reveal that the term « caribou » activates a lexical network rich in shared and semantically dense imaginaries, while also illustrating the potential of a digitally annotated cultural lexicon, particularly in fields such as artificial intelligence technologies.

KEY-WORDS

Québec lexicology, cultural shared words, linguistic data analysis, caribou, Indigenous literatures

PONTI/PONTS

langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964

n. 25, 2025

doi : 10.54103/2281-7964/29048

Citation :

Eleonora MARZI, « La dimension culturelle implicite du lexique : une approche méthodologique à l'intersection des imaginaires collectifs et de l'analyse des données textuelles », *Ponti/Ponts*, n. 25, 2025, pp. 87-104.

Submitted: 27.06.2025

Accepted: 15.09.2025

Published: 13.02.2026

Diamond Open Access

© Eleonora Marzi, 2026



Licensed under a Creative Commons
Attribution-ShareAlike 4.0 International

INTRODUCTION

Le français parlé au Québec résulte de dynamiques géographiques, historiques et culturelles, et constitue un pilier de l'identité québécoise. Il se distingue, entre autres, par des emprunts à l'anglais et aux langues autochtones, classés parmi les québécismes, qui agissent comme vecteurs de mémoire historique et sociale. Bien que minoritaires, certains de ces emprunts témoignent des contacts étroits entre colons français et peuples autochtones, notamment dans les domaines de la toponymie, des pratiques culturelles et artisanales, de la zoonymie et de la phytotoponymie¹. Intégrés au français québécois, ces termes reflètent une contamination linguistique profonde, révélant des formes nées de l'échange, de l'adaptation ou de la résistance. Ainsi, le lexique québécois, partagé en partie avec la variété hexagonale, ne reflète pas seulement une variation régionale, mais incarne aussi une stratification historique marquée par la cohabitation et les tensions entre communautés francophones et autochtones².

Dans cette perspective, les termes propres au français québécois apparaissent non seulement comme des éléments distinctifs du lexique, mais comme des vecteurs de mémoire culturelle. Cette approche rejoint les théories qui envisagent les mots comme des éléments porteurs d'une charge culturelle implicite, susceptibles d'activer des réseaux de significations collectives ancrées dans l'histoire et les représentations partagées. Ces informations culturelles, absentes des ressources lexicographiques classiques³, peuvent être mises au jour par l'analyse de discours à grande échelle, notamment via les corpus.

Dans le paradigme actuel, qui abandonne l'idée d'une technologie comme simple outil à profit d'un état où elle est part intégrante du procédé épistémologique, les mots deviennent des vecteurs matériels et numériques : leur propriété d'être décomptés, tracés, et analysés à grande échelle au sein de vastes corpus textuels rend possible l'extraction de régularités invisibles à l'œil nu, révélant ainsi des informations latentes sur les structures culturelles, les imaginaires collectifs et les dynamiques de sens.

Toutefois, cette lecture computationnelle nécessite une articulation étroite avec l'interprétation humaine, dans une méthodologie hybride combinant extraction automatique (concordances, fréquences, cooccurrences) et annotation manuelle. C'est dans cette tension entre données quantitatives et compréhension qualitative qu'émerge une nouvelle épistémologie du langage à l'ère numérique. Notre étude s'inscrit dans le cadre méthodologique de la linguistique de corpus et repose sur l'interrogation du *Corpus des Littératures Autochtones*, conçu spécifiquement pour cette recherche, à l'intérieur duquel il a été question de se concentrer sur le cas d'étude du mot « caribou » — emprunt algonquien stabilisé en français québécois et hexagonal — et choisi en tant que mot à charge culturelle partagée, porteur de valeurs symboliques à la fois autochtones et québécoises. La méthodologie que nous proposons a pour objectif d'identifier le réseau culturel activé par ce terme à travers le repé-

¹ Cf. Eleonora MARZI, « Les emprunts autochtones du français québécois : la description faite par le mouvement glossariste et leur recensement à l'état actuel », *Interfrancophonies*, n. 15, 2024, pp. 93-117.

² Cf. France MARTINEAU, Wim REMYSEN, André THIBAUT, *Le français au Québec et en Amérique du Nord*, Paris, Ophrys, 2022 ; Wim REMYSEN, Nadine VINCENT, *La langue française au Québec et ailleurs : patrimoine linguistique, socioculture et modèles de référence*, Frankfurt, Peter Lang, 2016.

³ Cf. Robert GALISSON, « Cultures et lexicultures, pour une approche dictionnaire de la culture partagée », *Annexe des Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, n. 7, 1988, pp. 325-341.

rage de noyaux thématiques annotés selon des catégories culturelles. Ces contextes, envisagés comme des zones de forte densité discursive, permettent d'identifier d'autres unités lexicales associées, qui fonctionnent comme des marqueurs culturels de l'imaginaire. Ces derniers se définissent comme des unités lexicales apparaissant dans le même contexte qu'un mot à charge culturelle partagée ; leur rôle est d'amplifier l'imaginaire culturel activé, tout en constituant un réservoir linguistique comparable à une base de données lexicale orientée culturellement. Au-delà de l'analyse lexico-culturelle, ce cas d'étude ouvre la voie à la constitution d'un lexique culturel partagé, annoté numériquement et mobilisable dans le champ des technologies de l'intelligence artificielle.

1. LA CHARGE CULTURELLE PARTAGÉE IMPLICITE DU LEXIQUE : UNE MÉTHODOLOGIE ENTRE IMAGINAIRES COLLECTIFS ET TECHNOLOGIES D'ANALYSE

Le lexique d'une langue ne se limite pas à l'ensemble de ses définitions dictionnairiques. Chaque mot est porteur d'une richesse sémantique qui dépasse sa simple fonction dénotative et s'inscrit dans un réseau de références culturelles, historiques et sociales. Lorsqu'un mot est employé, il active — souvent de manière implicite — un ensemble d'associations symboliques partagées au sein d'une communauté linguistique. Certaines unités lexicales, que l'on peut qualifier de mots à forte charge culturelle, véhiculent ainsi des imaginaires collectifs, des mémoires historiques ou des débats sociaux profondément ancrés dans une culture donnée.

Différentes approches disciplinaires ont tenté de cerner ce phénomène. Dans le domaine de la didactique des langues étrangères, Robert Galisson a théorisé la *pragmatique lexicoculturelle*, en introduisant la notion de *mots à charge culturelle partagée*. Il s'agit de mots dont le sens, au-delà de leur définition usuelle, comprend des connotations, des allusions ou des références spécifiques à une culture, telles que des événements historiques, des systèmes de valeurs ou des stéréotypes. Ces significations sont partagées par les membres d'une même communauté linguistique, mais peuvent rester opaques pour des locuteurs extérieurs⁴. En lexicographie, Pamies parle de *culturemes* comme des « extra-linguistic cultural symbols, which behave like metaphorical models, motivating figurative expressions in language »⁵. Ces éléments forment un réseau lexical fortement connoté, participant à la construction d'un imaginaire collectif. Gilbert Durand désigne comme *mots-clés de l'imaginaire*⁶ certaines unités lexicales à forte charge symbolique, enracinées dans des archétypes et capables de condenser des représentations collectives. Ces mots, souvent enracinés dans des archétypes ou des mythes universels, agissent comme des condensateurs de sens au sein des discours culturels et ils constituent des vecteurs privilégiés pour l'étude des représentations sociales, notamment dans des corpus littéraires ou médiatiques, où ils permettent de cartographier les structures profondes de l'imaginaire collectif. De son côté, Lotman, avec le concept

⁴ Cf. Robert GALISSON, « La pragmatique lexicoculturelle pour accéder autrement, à une autre culture, par un autre lexique », *Mélanges Crapel*, n. 25, 2000, pp. 47-73.

⁵ Cf. Antonio PAMIES, « The Concept of Cultureme from a Lexicographical Point of View », *Open Linguistics*, n. 3, 2017, pp. 100-114, p. 100.

⁶ Cf. Gilbert DURAND, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Grenoble, Allier, 1960.

de *sémiosphère*, soutient que chaque culture génère des systèmes sémiotiques qui s'expriment à travers la langue. Le lexique fonctionne alors comme une cartographie partielle de l'univers symbolique d'une communauté. Les mots, porteurs de récits et de valeurs implicites, constituent ainsi un terrain privilégié pour l'identification des catégories culturelles profondes⁷.

À notre avis, cette dimension culturelle implicite du lexique peut s'enrichir de nouvelles dimensions grâce aux avancées technologiques récentes, notamment dans le domaine du traitement automatique des langues. Comme nous l'avons mentionné plus haut le paradigme actuel ne voit pas dans la technologie un simple instrument mais un véritable enrichissement sur le plan épistémologique⁸.

Citons à titre d'exemple la récente discipline de la *culturomics*, introduite par Jean-Baptiste Michel⁹, qui désigne un domaine émergent des humanités numériques qui exploite les millions de textes pour analyser les tendances et dynamiques culturelles à partir des traces linguistiques présentes dans les données massives¹⁰. L'utilisation des corpus à des fins d'analyse culturelle constitue une pratique établie depuis longtemps chez les linguistes de corpus¹¹, toutefois la poussée technologique étend ces possibilités, il suffit de considérer l'outil réalisé par Jean-Baptiste Michel et son équipe, Google Ngram Viewer¹², qui permet une exploitation des corpus massifs tels que Google Books pour analyser l'évolution des usages lexicaux comme indicateurs de transformations culturelles.

La disponibilité croissante de corpus numériques, volumineux et thématiquement ciblés, constitue aujourd'hui un levier fondamental pour l'élargissement des techniques d'extraction de la connaissance¹³. D'une part, les grands corpus généralistes offrent une représentativité statistique permettant la modélisation des usages lexicaux à large échelle ; d'autre part, les corpus spécialisés, qu'ils soient littéraires, médiatiques ou scientifiques, autorisent une analyse fine des régularités discursives propres à des communautés langagières ou à des univers culturels spécifiques. Nous sommes au carrefour entre lexicologie culturelle, linguistique des corpus et textométrie. Ce double mouvement rend possible le croisement entre méthodes quantitatives (comme l'analyse de fréquence, les concordanciers, les *embeddings* sémantiques) et approches qualitatives (annotations expertes, analyses discursives), inaugurant ainsi une épistémologie hybride apte à révéler des régularités latentes et des réseaux sémantiques à forte charge culturelle. Grâce à la numérisation du langage, il est désormais possible d'associer à chaque mot un ensemble de métadonnées contextuelles — historiques, sociales, culturelles — qui en enrichissent l'analyse. Chaque unité lexicale peut ainsi être appréhendée comme

⁷ Cf. Jurij LOTMAN, *Universe Of The Mind : A Semiotic Theory Of Culture*, Bloomington, Indiana University Press, 1990.

⁸ Cf. Hélène BOURDELOIE, « Ce que le numérique fait aux sciences humaines et sociales », *tic&société*, vol. 7, n. 2, 2013 ; Jean-Gabriel GANASCIA, « The Logic of the Big Data Turn in Digital Literary Studies », *Frontiers in Digital Humanities*, vol. 7, n. 2, 2005, pp. 1-5.

⁹ Cf. Jean-Baptiste MICHEL, Yuan Kui SHEN, Aviva Presser AIDEN, Adrian VERES, Matthew K. GRAY, « Quantitative Analysis of Culture Using Millions of Digitized Books », *Science*, vol. 331, n. 6014, 2011, pp. 176-182.

¹⁰ Fei SONG, Minghui XU, « A New Paradigm for the Etymology and Trend Study from the Perspective of Culturomics », *Journal of Language Teaching and Research*, n. 3, vol. 10, 2019, pp. 509-515.

¹¹ Cf. Damon MAYAFFRE, « L'analyse de données textuelles aujourd'hui : du corpus comme une urne au corpus comme un plan », *Lexicometrica*, n. spécial, 2007, pp. 1-12.

¹² <https://books.google.com/ngrams/>

¹³ Cf. Mohamed Zakaria KURDI, *Traitement automatique des langues et linguistique 2. Sémantique, discours et applications*, London, Iste editions, 2018.

une entité complexe et multidimensionnelle, culturellement connotée, dont le potentiel évocateur peut être mesuré et représenté. Il devient dès lors possible d'attribuer à une unité lexicale une valeur socioculturelle, en fonction de sa capacité à activer des représentations culturelles collectives et à déformer l'espace discursif, influençant par là même la réception globale d'un message.

2. LE CARIBOU : ENCADREMENT SOCIOCULTUREL ET LEXICOLOGIQUE

Le Canada se distingue par la diversité de ses paysages naturels, qui ont profondément façonné l'histoire, les modes de vie et l'imaginaire collectif de ses habitants. La faune, et notamment le caribou (*Rangifer tarandus*), espèce indigène des régions boréales et arctiques, joue un rôle central dans cette construction nationale, tant sur le plan symbolique qu'économique. Symbole de la biodiversité et de la mémoire autochtone, le caribou incarne un lien étroit entre nature et identité canadienne. Depuis des millénaires, il occupe une place essentielle dans les modes de vie et les cosmologies des peuples autochtones, comme ressource vitale — viande, peau, os — mais aussi en tant qu'être spirituel à forte valeur symbolique¹⁴.

Dans les traditions orales autochtones, il est souvent associé à des récits fondateurs et à des pratiques rituelles, où la plus connue est celle de l'homme-caribou¹⁵. L'arrivée des colons européens n'a pas effacé cette importance : explorateurs et premiers établissements ont eux aussi dépendu du caribou pour survivre dans les environnements nordiques.

Le caribou devient ainsi aussi un symbole de la culture canadienne : son image est sur les pièces de 25 centimes depuis 1937, il a été intégré dans la cuisine québécoise mais actuellement il s'agit d'une espèce menacée et au cœur des politiques de protection menées à l'échelle fédérale et provinciale¹⁶.

D'un point de vue lexicographique le mot « caribou » présente des caractéristiques distinctes selon qu'il soit décrit dans une ressource réalisée au Québec ou en France. Le *Dictionnaire Historique du Français Québécois - DHFQ*¹⁷ relate deux sens : celui appartenant au domaine animal et celui relevant du domaine de l'alimentation.

- 1) Cervidé de taille moyenne, au pelage brunâtre ou grisâtre marqué de blanc au cou, au ventre et à la croupe, pourvu de longs bois plus ou moins aplatis (chez le mâle et la femelle) et de larges sabots adaptés à la marche en terrain marécageux et sur la neige, commun dans les régions nordiques de l'Amérique et de l'Eurasie [...]
- 2) Boisson traditionnelle faite d'un mélange de vin rouge et d'alcool, de nos jours consommée surtout pendant les périodes de réjouissances [...]¹⁸.

¹⁴ Andrée MICHAUD, José MAILHOT et Luc RACINE, « Un mythe montagnais. L'homme-caribou », *Revue Lettres et écritures*, vol. 2, n. 2, 1964, pp. 19-26.

¹⁵ Daniel CLEMENT, « L'homme-caribou : l'analyse ethnoscientifique du mythe », *The Canadian Journal of Native Studies*, vol. XI, n. 1, 1991, pp. 49-93.

¹⁶ Laine CHANTELOUP, « Entre patrimonialisation et mise en valeur touristique de la faune sauvage. L'exemple d'une ressource patrimoniale en sursis, le caribou de la Gaspésie », *Cahiers de géographie*, n. 14, 2013, pp. 131-142.

¹⁷ Robert VÉZINA, Claude POIRIER (dir.), *Dictionnaire historique du français québécois*, 2^e éd. rev. et augm., Québec, Université Laval / Trésor de la langue française au Québec, 2023, dhfq.org/

¹⁸ *Ibid.*

Cette même double acception est rapportée également dans *Usito*¹⁹. Pour son premier sens, le terme est attesté dès 1606 comme d'origine algonquienne, plus précisément micmaque, où il signifierait littéralement « pelleteur » ou « gratteur », en référence à l'habitude de l'animal de creuser la neige avec ses sabots pour atteindre le lichen dont il se nourrit. Pour le deuxième sens, l'étymologie semble être obscure, comme l'affirme le DHFQ, qui date de 1906 une autre acception :

Selon une hypothèse répandue (qui relève peut-être de la légende), les coureurs de bois buvaient le sang de caribou, à l'exemple des Amérindiens (v. l'ex. de 1974, sous le sens 1), mais ils y ajoutaient de l'alcool pour en faciliter l'ingestion; par la suite, le sang aurait été remplacé par du vin rouge²⁰.

Parmi les dictionnaires réalisés en Europe, seul *Le Petit Robert*²¹ reporte les deux sens tout en étiquetant par la marque « reg. Canada » celui lié à la boisson. Le *Dictionnaire de l'Académie Française*²² atteste l'existence à partir de la 4^e édition de 1762 « Animal sauvage du Canada, dont on mange la chair »²³ et n'ajoute l'étymologie que dans l'édition actuelle « Mot canadien, emprunté de *xalipu*, en micmac, langue algonquienne »²⁴. Remarquons que la référence à la boisson est manquante ainsi comme dans l'article *Trésor de la Langue Française Informatisé*²⁵. D'une manière générale, on observe un manque de données au niveau culturel.

3. LE CORPUS DES LITTÉRATURES AUTOCHTONES : ANALYSE DES DONNÉES AU SERVICE DES EXTRACTIONS CULTURELLES

3.1. La méthodologie

Notre prémisse est que certaines informations d'ordre culturel relatives à un mot, absentes des ressources lexicographiques traditionnelles, peuvent être extraites à partir de dimensions discursives. Pour valider notre hypothèse nous avons esquissé une méthodologie qui se base sur l'interrogation de corpus combinant approches qualitative et quantitative. Afin de rendre opérationnelle la méthodologie proposée nous avons choisi le cas d'étude du mot « caribou » et nous en avons analysé le comportement syntactique et sémantique au sein du *Corpus des Littératures Autochtones*. Ce dernier – qui a été collecté spécifiquement pour cette étude – est représentatif du discours littéraire autochtone

¹⁹ Hélène CAJOLET-LAGANIÈRE, Pierre MARTEL, Chantal-Édith MASSON (dir.), *Usito, dictionnaire général de la langue française*, Université de Sherbrooke, 2013, <https://usito.usherbrooke.ca>, s.v. « caribou ».

²⁰ Claude POIRIER (dir.), *op. cit.*, s.v. « caribou ».

²¹ *Le Petit Robert* - Version numérique 5.9 (mai 2025), s. v. « caribou ».

²² Académie française, *Dictionnaire de l'Académie française*, Paris, Éditions de l'Académie française, www.dictionnaire-academie.fr.

²³ *Ibid.* 4^e édition, 1762, s. v. « caribou », <http://www.dictionnaire-academie.fr/article/A4Co439>

²⁴ *Ibid.* 9^e édition, 1992, s. v. « caribou », <http://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9Co831>

²⁵ *Trésor de la langue Française informatisé*, ATILF - CNRS & Université de Lorraine, <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?s=183849645>, s. v. « caribou ».

canadien en langue française²⁶, composé de 609 926 mots, annoté morfo-syntaxiquement à l'aide du logiciel TreeTagger²⁷ et interrogé grâce au logiciel en libre accès TXM²⁸.

Notre objectif est de repérer, à partir de formes lexicales, des noyaux thématiques culturellement connotés, et d'identifier un ensemble secondaire de mots, appelés marqueurs culturels associés à ce que nous appelons mot *pivot*, qui intègrent à la fois les noyaux thématiques et un contenu culturel. La méthodologie mise en œuvre pour extraire le réseau de l'imaginaire culturel activé par les termes se compose de trois étapes, chacune consacrée à l'extraction d'un type d'information spécifique.

La première étape est constituée par l'extraction des concordances du mot « caribou », en délimitant le contexte à la longueur de l'énoncé, ce qui a permis d'obtenir un total de 63 occurrences. La deuxième étape correspond au regroupement des contextes de « caribou » selon les structures syntaxiques dans lesquelles le mot pivot apparaît en tant que complément du nom, sujet ou complément d'objet direct.

La troisième étape se définit par l'annotation manuelle des contextes à l'aide de catégories culturelles, formulées à partir de considérations linguistiques et anthropologiques²⁹. Ces catégories de l'imaginaire culturel peuvent être définies comme des schémas mentaux, des modèles de pensée et des représentations symboliques partagés au sein d'une communauté. Il s'agit de constructions sociales guidant la compréhension du monde et des relations humaines. Les catégories que nous énumérons ci-dessous sont des outils heuristiques — non exhaustifs — mais utiles pour observer la co-construction entre langage et vision du monde. Elles doivent être comprises comme flexibles et cumulables : un même énoncé peut activer simultanément plusieurs imaginaires.

1) Rapport au territoire (TERR) : le territoire est envisagé non seulement comme un espace physique, mais surtout comme un pilier de l'identité, de la culture et du bien-être spirituel et économique des peuples autochtones³⁰.

2) Communauté (COMM) : cette catégorie intègre les dimensions matérielles et collectives de la vie communautaire, incluant nutrition, chasse, parenté, techniques artisanales et économie de subsistance³¹.

3) Spiritualité (SPIR) : la spiritualité, conçue comme vision du monde holistique, structure les relations avec la nature, les ancêtres et le monde invisible³².

4) Identité (IDEN) : centrée sur l'individu, cette catégorie explore le rapport à l'altérité, en contraste avec la dimension collective de la communauté.

²⁶ Cf. Maurizio GATTI, *Littératures autochtones francophones au Québec*, Montréal, Mémoire d'Encrier, 2010.

²⁷ Helmut SCHMID, « Probabilistic Part-of-Speech Tagging Using Decision Trees. Proceedings of International Conference on New Methods in Language Processing », Manchester, 1994, pp. 1-9.

²⁸ Serge HEIDEN, Jean-Philippe MAGUE, Bénédicte PINCEMIN, « TXM : Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie – conception et développement », *JADT 2010 : 10th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data*, Rome, 2010, pp. 1021-1032.

²⁹ Cf. Geert HOFSTEDE, *Culture's Consequences : Comparing Values, Behaviors, Institutions and Organizations Across Nations*, New York, Sage, 1980 ; Gilbert DURAND, *op. cit.* ; JURIJ LOTMAN, *op. cit.*

³⁰ Cf. Joshua WHITEHEAD, *Lettre d'amour au territoire*, Montréal, Mémoire d'Encrier, 2024.

³¹ Cf. Pierre BOURDIEU, *Le sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.

³² Cf. Jean-François ROUSSEL, « Rencontrer la spiritualité autochtone : une pratique de décolonisation », *Théologiques*, vol. 26, n. 2, 2018, pp. 99-124.

Une fois la méthodologie établie, nous présenterons, dans le paragraphe suivant, les résultats issus des phases précédemment décrites. Les tableaux qui suivent sont structurés selon quatre colonnes : 1) l'extrait en contexte ; 2) la catégorie culturelle que nous lui avons attribuée ; 3) la structure syntaxique dans laquelle le mot pivot apparaît ; 4) les marqueurs culturels de l'imaginaire, entendus comme des unités lexicales présentes dans le même contexte que le mot pivot et contribuant à renforcer l'activation de la catégorie

3.2. Les Analyses

Les résultats présentés ci-dessous s'articulent en six noyaux thématiques, plutôt stables et transparents, ainsi qu'en une constellation réduite de cas spécifiques, isolés mais néanmoins révélateurs et porteurs d'un intérêt particulier.

Le premier noyau thématique identifié (table 1) est celui du caribou en tant qu'élément comestible, associé à l'acte de manger : « Ils ont mangé du caribou et du saumon », « Tu as déjà mangé du caribou ? », mais enrichie d'une valeur communautaire. La préparation et le partage du caribou au sein du cadre familial : « Une fille a réussi à soutirer un plat de caribou coupé en petites tranches à son père », « Elle a pris pour le vieux et sa femme presque le tiers de la viande de caribou » constituent un vecteur symbolique de transmission intergénérationnelle et de subsistance, soulignant le rôle fondamental du caribou dans le système nutritionnel dans les structures communautaires autochtones. De même, l'acte de prendre soin d'autrui à travers la distribution collective de la viande de caribou illustre une forme de solidarité sociale, consolidant les liens communautaires et la cohésion inhérente. De plus, l'apport nutritionnel du caribou est valorisé : « Et ça donne un bon goût », « C'est bon, le caribou ». Enfin, le lexique culinaire mobilisé dans ces énoncés manifeste un lien affectif avec les pratiques alimentaires « Son mets favori est le caribou, mais Virginie adore le goût relevé du lièvre », révélant la manière dont le discours sur le caribou contribue à la construction d'une identité communautaire à travers les représentations du goût, de la mémoire et de la transmission.

CONTEXTE	CAT	SYNTAXE	MARQUEURS CULTURELS
Une fille a réussi à soutirer un plat de caribou coupé en petites tranches à son père.	COMM	Compl. nom	<i>filles, père, plat, tranches</i>
Elle a pris pour le vieux et sa femme presque le tiers de la viande de caribou.	COMM	Compl. nom	<i>pris, viande, vieux, femme</i>
L'hiver : le lièvre, l'orignal, le caribou, le castor.	COMM	Synt. nom.	<i>hiver, lièvre, orignal, caribou, castor</i>
Ils ont mangé du caribou et du saumon.	COMM	COD.	<i>mangé, saumon</i>
Tu as déjà mangé du caribou?	COMM	COD.	<i>mangé, caribou</i>
Et ça donne un bon goût, particulièrement avec le caribou.	COMM	Compl.	<i>bon goût, particulièrement</i>
C'est bon, le caribou.	COMM	Suj.	<i>bon, caribou</i>
Son mets favori est le caribou, mais Virginie adore le goût relevé du lièvre.	COMM	COD.	<i>mets, favori, lièvre, goût</i>

Table 1. Noyau thématique : élément comestible

Le deuxième noyau thématique détecté (table 2) se lie à l'idée des biens matériels non alimentaires qui dérivent du caribou, activés par des formes telles que « peau de caribou », « os de caribou », reliant les catégories culturelles de la spiritualité et de la communauté. La peau du caribou fonctionne comme complément déterminatif à forte charge culturelle, insérée dans des structures référentielles qui activent un imaginaire rituel et communautaire. Son apparition dans le cadre des scènes funéraires révèle la présence de l'animal dans des moments liminaires de la vie communautaire, investis d'une fonction symbolique et sacrée. Le lien établi entre la peau du caribou et le linceul inscrit l'animal dans un réseau de pratiques mortuaires, où il est associé à la protection spirituelle du défunt : « Il aurait voulu un autre linceul, une peau de caribou ou d'ours ». Cette association lexicale souligne la portée rituelle du lexème et son intégration dans une constellation d'objets culturels — tels que le toboggan — témoignant des liens de parenté et de continuité au sein de la communauté autochtone : « Thomas et Daniel ont placé le corps de leur père sur un toboggan et l'ont enveloppé dans un sarcophage de belles peaux de caribou ». Le sens spirituel s'étend au-delà de l'aspect funéraire en touchant des pratiques rituelles telles que celle du tambour, élément omniprésent dans le rite de chasse visant à établir un lien avec le monde spirituel, permettant aux chasseurs de communiquer avec les esprits des animaux et de trouver les troupeaux de caribous. « Tout est blanc, immaculé, comme la peau d'un caribou tendue dans le cercle d'un immense tambour » : l'image, à valeur de similitude, évoque le lien entre spiritualité, nature et sacralité de l'animal, scellé par l'adjectif « immaculé ». La peau de caribou se rattache également à une valeur communautaire plus large en représentant des traditions qui se perdent au profit d'une modernité incarnée par d'autres objets : « Les toiles épaisses ont remplacé les peaux de caribous sur les tentes, une à une ». Aux côtés de la peau de caribou, les os représentent eux aussi un élément intégré à un univers communautaire, et se rattachent à un savoir artisanal, traditionnel et précieux : « Il confectionne aussi de petits bijoux taillés dans des os de caribou ».

CONTEXTE	CAT	SYNTAXE	MARQUEURS CULTURELS
Les toiles épaisses ont remplacé les peaux de caribous sur les tentes, une à une.	COMM	Compl. nom	<i>toiles, tentes, peaux, remplacé</i>
Thomas et Daniel ont placé le corps de leur père sur un toboggan et l'ont enveloppé dans un sarcophage de belles peaux de caribou.	SPIR	Compl. nom	<i>corps, père, sarcophage, toboggan</i>
Il aurait voulu un autre linceul, une peau de caribou ou d'ours.	SPIR	Compl. nom	<i>linceul, peau, ours</i>
Tout est blanc, immaculé, comme la peau d'un caribou tendue dans le cercle d'un immense tambour.	SPIR	Compl. nom	<i>peau, tambour, immaculé, cercle</i>
Quand nous avons atteint le campement d'hiver, les hommes étaient dans le bois et les femmes, occupées à tanner une peau de caribou.	COMM	Compl. nom	<i>campement d'hiver, hommes, femmes, tanner, bois</i>
Il confectionne aussi de petits bijoux taillés dans des os de caribou.	COMM	Compl. nom	<i>bijoux, taillés, os, confectionne</i>

Table 2. Noyau thématique : bien matériel

Le troisième noyau thématique tient à la chasse (table 3) considérée comme une pratique fondatrice de l'imaginaire culturel et social des communautés autochtones, structurée autour de la transmission, de l'ancrage territorial et de la subsistance collective. L'énoncé « Une fois, un Blanc m'avait engagé pour le guider à la chasse aux caribous » illustre la reconnaissance implicite d'un savoir indigène expert, mobilisé dans un contexte d'échange interculturel. Le rêve de Virginie, qui évoque « les lointains monts Otish », confère à la chasse une dimension onirique et mémorielle, où le territoire devient à la fois espace mythique et réservoir identitaire. La répartition des tâches — « les hommes étaient partis chasser le caribou » — manifeste une organisation sociale fondée sur la complémentarité des rôles et la survie du groupe. Cet ancrage est renforcé par l'affirmation territoriale : « le meilleur endroit pour chasser le caribou », qui associe intimement lieu de chasse et sentiment d'appartenance. Le traitement de la viande par les femmes « ma mère et ma tante faisaient fumer et sécher » met en lumière les dynamiques familiales dans la perpétuation des savoirs alimentaires. La chasse s'inscrit ainsi dans une économie de subsistance collective — « la trappe et les voyages de chasse au caribou » — et dans une division rituelle des rôles : « la chasse au gros gibier incombe aux hommes ». Enfin, la transmission générationnelle « le père de Thomas avait l'habitude de monter » et la représentation d'un paysage partagé entre l'homme et l'animal « les monts Otish couverts du lichen qu'aiment les caribous » soulignent l'inscription du caribou dans une cosmologie territoriale, où chaque déplacement participe de la mémoire vivante de la communauté. Ce noyau thématique est étendu sur le plan syntaxique par des éléments appartenant au même champ sémantique tels que « tué le caribou », « saigner le caribou », « dépecer le caribou », autant d'activités liées à la chasse qui renforcent les observations précédentes, tout en ajoutant une dimension spirituelle. « Nous sommes allés chercher le caribou et j'ai commencé à le dépecer en remerciant Tshishe-Manitu » ou encore « Le sang de la bête que j'avais abattue et qui éclaboussait la surface immaculée du lac représentait le tribut que les caribous avaient dû payer pour leur passage » illustre clairement cette articulation, où l'acte de chasse est indissociable de la transmission de valeurs culturelles portant sur la spiritualité et où la nature immaculée du paysage devient le théâtre d'une scène quasi mythique, renforçant le caractère rituel de l'acte de chasse.

CONTEXTE	CAT	SYNTAXE	MARQUEURS CULTURELS
Une fois, un Blanc m'avait engagé pour le guider à la chasse aux caribous	COMM	Compl. nom	<i>chasse, guider, engagé</i>
L'expédition en famille vers le territoire sur la Péribonka, le campement installé pour l'hiver au cœur de la forêt, la trappe et les voyages de chasse au caribou dans la grande plaine du Nord.	COMM	Compl. nom	<i>expédition en famille, campement, forêt, trappe, grande plaine</i>
Virginie rêve parfois d'expéditions de grande chasse au caribou dans les lointains monts Otish.	SPIR	Compl. nom	<i>rêve, expéditions, monts Otish, chasse</i>
Nous avons monté le campement pour l'hiver, les hommes étaient partis chasser le caribou en haut, et les femmes et les enfants étaient restés derrière	COMM	COD.	<i>campement, hiver, hommes, femmes, enfants, chasser</i>
C'est le bout du monde, peut-être, mais c'est le mien et c'est le meilleur endroit pour chasser le caribou	IDEN	COD.	<i>bout du monde, mien, meilleur endroit, chasser</i>
Ils chassaient aussi le gros gibier pour sa viande et rapportaient de l'original et du caribou, que ma mère et ma tante Christine faisaient fumer et sécher.	COMM	COD.	<i>gros gibier, viande, faisaient fumer, sécher, mère, tante</i>
La chasse au gros gibier incombe aux hommes, qui traquent pendant des jours et des semaines le caribou	COMM	COD.	<i>chasse, gros gibier, hommes, traquent</i>
Le père de Thomas avait l'habitude de monter loin au nord pour traquer le caribou	COMM	COD.	<i>père, habitude, nord, traquer</i>
La traque des caribous les avait amenés jusqu'en haut du lac Onistagane, au pied des monts Otish couverts du lichen qu'aiment les caribous.	TERR	Compl. nom	<i>traque, lac Onistagane, monts Otish, lichen</i>
Nous avons tué et rapporté un caribou.	COMM	COD.	<i>tué, rapporté</i>
Il est tombé malade peu de temps après que nous avons tué le caribou.	COMM	COD.	<i>malade, tué</i>
J'ai tué un caribou des bois, hier.	COMM	COD.	<i>tué, caribou des bois</i>
Il fallait d'abord saigner le caribou.	COMM	COD.	<i>saigner</i>
J'ai visé, puis appuyé sur la détente, et un caribou a sursauté.	COMM	Suj.	<i>visé, appuyé, détente, sursauté</i>
Je pouvais dépecer un caribou sans en perdre un morceau, tanner la peau, cuire la viande.	COMM	COD.	<i>dépecer, morceau, tanner, cuire, viande</i>
Nous sommes allés chercher le caribou et j'ai commencé à le dépecer en remerciant Tshishe-Manitu.	SPIR	COD.	<i>Tshishe-Manitu, remerciant, survie</i>
Le sang de la bête que j'avais abattue et qui éclaboussait la surface immaculée du lac représentait le tribut que les caribous avaient dû payer pour leur passage	SPIR	Suj.	<i>sang, bête, surface immaculée du lac</i>
Thomas et Daniel rapportaient aussi deux caribous qu'ils avaient découpés en morceaux et dont ils avaient retiré les os pour faciliter le transport.	COMM	COD.	<i>rapportaient, découpés, transport, os</i>

Table 3. Noyau thématique : la chasse

Jusqu'à présent nous avons pris en considération le caribou en tant qu'être singulier ; il semble toutefois intéressant – compte tenu du nombre d'occurrences – de considérer la dimension plurielle du caribou (table 4). Le quatrième noyau thématique identifié attaché à la locution *troupeau de caribous* fonctionne comme une image polysémique, à la fois ancrée dans l'environnement naturel et réinvestie dans des contextes contemporains pour évoquer l'appartenance, la mémoire et l'imaginaire collectif. Dans un cadre urbain, des expressions telles que « ils me faisaient penser à un troupeau de caribous » ou « comme un troupeau de caribous dans la toundra » transposent la dynamique migratoire des caribous à celle des jeunes en mouvement, soulignant avec une ironie sensible le parallèle entre tradition et modernité, entre nature et société. À l'inverse, les mentions explicites des « grands troupeaux de caribous » dans le Nord — « où vivent les grands troupeaux », « le territoire des grands troupeaux », « la plaine et le grand troupeau » — convoquent un imaginaire ancestral et géographique profondément enraciné dans le territoire autochtone. Ces troupeaux deviennent emblèmes d'un savoir écologique, transmis par les anciens (« les récits de son grand-père »), et constituent une ressource symbolique majeure dans la construction d'une identité nordique. L'évocation de leur chemin migratoire « le chemin qu'ils avaient emprunté » ou de leur apparition soudaine « nous sommes tombés sur un troupeau » traduit la mobilité et l'imprévisibilité d'un monde naturel encore vivant, dont la reconnaissance fonde un lien sensible au territoire. Ainsi, le troupeau de caribous n'est pas seulement une entité animale : il cristallise une mémoire collective, une cosmologie du paysage et un miroir culturel dans lequel on peut lire les tensions et les continuités entre passé et présent.

CONTEXTE	CAT	SYNTAXE	MARQUEURS CULTURELS
Il y avait de plus en plus de jeunes sur les trottoirs qui allaient tous dans le même sens, ils me faisaient penser à un troupeau de caribous.	IDEN	Compl. nom	<i>troupeau, jeunes, même sens</i>
L'école crache des centaines d'élèves qui se répandent dans la grande cour asphaltée comme un troupeau de caribous dans la toundra.	IDEN	Compl. nom	<i>école, cour asphaltée, toundra, troupeau</i>
C'était un garçon d'en haut du lac Ashuapmushuan, très au nord, tout près des vastes espaces dégarnis où vivent les grands troupeaux de caribous.	TERR	Compl. nom	<i>lac Ashuapmushuan, nord, espaces dégarnis, troupeaux, chemin</i>
Après tout, il connaissait le chemin qu'ils avaient emprunté pour remonter vers les troupeaux de caribous du nord.	TERR	Compl. nom	<i>chemin, troupeaux, nord</i>
Elle n'a jamais vu le territoire des grands troupeaux de caribous, juste à côté de celui des Cris.	IDEN	Compl. nom	<i>territoire, troupeaux, Cris</i>
Un jour, nous sommes tombés sur un troupeau de caribous.	TERR	Compl. nom	<i>tombés sur, troupeau</i>
La rivière évoque les récits de son grand-père et le pays des grands troupeaux de caribous.	SPIR	Compl. nom	<i>rivière, récits, grand-père, pays, troupeaux</i>
J'ai vu la plaine et le grand troupeau de caribous.	TERR	Compl. nom	<i>plaine, troupeau, vu</i>

Table 4. Noyau thématique : la pluralité des caribous

Le cinquième noyau thématique (table 5) explore l'apparition et la présence du caribou qui participe à la construction d'un imaginaire sensible et territorial profondément ancré dans l'expérience autochtone du paysage. L'observation d'« une mère caribou et son petit sur le lac » suggère une harmonie écologique, tandis que leur disparition dans « la forêt dense » évoque perte et fugacité. D'autres scènes — « on a vu des caribous », « vus durant le jour » — soulignent le rôle sensoriel du paysage comme lieu de reconnaissance culturelle. L'absence — « les caribous avaient disparu » — marque une rupture symbolique, tempérée par l'affirmation de Virginie : « il y a des caribous chez nous », expression d'une appartenance mémorielle. Enfin, la question « Qu'est-ce qui avait attiré les caribous là ? » reflète une connaissance écologique enracinée. Le caribou, visible ou non, devient ainsi figure de lien entre nature, mémoire et identité.

CONTEXTE	CAT	SYNTAXE	MARQUEURS CULTURELS
Aux premières lueurs du soleil, j'ai vu une mère caribou et son petit sur le lac à quelques dizaines de mètres.	TERR	COD.	<i>lac, soleil, abri, ciel, mère, petit</i>
«Ça suffit.» J'ai regardé les derniers caribous m'échapper, s'évanouir dans la forêt dense.	TERR	COD.	<i>forêt dense, échapper, s'évanouir</i>
Et en débouchant sur le lac Péribonka, on a vu des caribous.	TERR	COD.	<i>lac Péribonka, vu</i>
Les caribous qui avaient été vus durant le jour.	TERR	Suj.	<i>jour, vus</i>
Les caribous avaient disparu.	TERR	Suj.	<i>disparu</i>
Virginie n'a jamais vu de pareils attroupements et elle se plaît à imaginer la steppe nordique submergée de bêtes aux panaches majestueux : « il y a des caribous chez nous »	IDEN	Suj.	<i>attroupements, steppe nordique, panaches majestueux, chez nous</i>
Qu'est-ce qui avait attiré les caribous là?	TERR	COD.	<i>attiré</i>

Table 5. Noyau thématique : apparition et présence du caribou

Le sixième et dernier noyau thématique identifié (table 6) se réfère à une déclinaison valorielle en termes de quantité : l'abondance de caribous évoquée dans les extraits contribue à façonner un imaginaire positif, fondé sur la richesse naturelle et la continuité écologique du territoire. La simple affirmation « Il y avait beaucoup de caribous, par contre » reflète une perception de surabondance faunique, inscrite dans une mémoire collective du paysage comme espace généreux et vivant. Ce souvenir d'abondance est renforcé par le récit du grand-père : « du temps de sa jeunesse [...] beaucoup de caribous », qui établit une ligne de transmission intergénérationnelle, où le passé est valorisé comme période d'équilibre naturel. L'énoncé « Il y avait beaucoup des caribous dans la forêt à l'époque » ancre la présence animale dans un environnement forestier spécifique, en soulignant une relation intime et ancienne entre faune et territoire. Enfin, l'image saisissante de « des milliers de caribous traversant le lac, juste sous nos yeux » introduit une dimension spectaculaire et presque mythique du vivant, où la nature s'impose dans toute sa grandeur, suscitant émerveillement et respect. Ensemble, ces évocations nourrissent un imaginaire de plénitude, où l'abondance des caribous symbolise un monde en équilibre, porteur d'identité, de mémoire et de relation harmonieuse entre humains et environnement.

CONTEXTE	CAT	SYNTAXE	MARQUEURS CULTURELS
Il y avait beaucoup de caribous, par contre.	TERR	Suj.	*
Grand-père m'avait souvent raconté que, du temps de sa jeunesse, il n'y avait presque pas d'orignaux dans le Péribonka, mais beaucoup de caribous par contre.	COMM	Suj.	<i>Grand-père, jeunesse, Péribonka, raconté</i>
Il y avait beaucoup des caribous dans la forêt à l'époque.	TERR	Suj.	<i>forêt, à l'époque</i>
Des milliers de caribous traversant le lac, juste sous nos yeux.	TERR	Suj.	<i>lac, traversant, yeux</i>

Table 6. Noyau thématique : abondance du caribou

À côté des noyaux thématiques décrits jusqu'à présent, considérés comme stables en raison du nombre des occurrences, il reste douze exemples dont les contextes n'ont pas été regroupés comme cela a été fait précédemment, car en partie neutres, mais qui servent à renforcer certains aspects spécifiques de manière transversale, en particulier celui de la spiritualité.

Le caribou occupe une place centrale dans la cosmologie autochtone, non seulement comme ressource matérielle, mais aussi comme entité spirituelle et symbole identitaire. Dans l'énoncé : « Je m'en suis excusée auprès de l'esprit du caribou, et nous avons suspendu quelques os aux branches des arbres en signe de respect », l'interaction explicite avec l'« esprit » de l'animal et le geste rituel d'offrande témoignent d'un rapport sacré, fondé sur une cosmologie partagée dans laquelle humain et animal participent d'un même cycle vital et symbolique. Cette perspective animiste se prolonge dans la phrase : « Les caribous jetaient des regards furtifs autour d'eux », où l'animal est pourvu d'intentions, de conscience, et même d'émotions, suggérant une forme de personnification qui le rapproche de l'humain. L'identification linguistique exprimée par « Mon nom de famille, Siméon, Atuk dans notre langue, signifie « caribou » illustre quant à elle une transmission culturelle profonde, où le lexème « caribou » est investi d'une valeur patrimoniale, activée à travers le nom propre et enracinée dans la langue autochtone.

En résumant, l'analyse des noyaux thématiques activés par le mot « caribou » révèle d'abord son intégration dans la sphère alimentaire traditionnelle où au-delà de sa fonction nutritive, il apparaît comme un marqueur d'appartenance culturelle. Le champ lexical gustatif mobilisé par les constructions verbales suggère une connaissance sensorielle partagée, inscrite dans les références collectives de la diète autochtone. Ensuite le caribou, dans sa dimension de bien matériel, devient un vecteur de mémoire communautaire et spirituelle. Sa peau et ses os, investis de fonctions rituelles et artisanales, témoignent d'un savoir traditionnel et d'une cohésion culturelle, tout en marquant la tension entre héritage et modernité. Encore la chasse au caribou constitue un pilier de l'imaginaire autochtone, où se conjuguent transmission intergénérationnelle, ancrage territorial et subsistance collective, et en mobilisant des savoirs partagés, organise les rôles sociaux et active une dimension rituelle et spirituelle, faisant du territoire un espace sacralisé et de la chasse un acte porteur de mémoire et d'identité. La figure des troupeaux de caribous active un imaginaire collectif mêlant mémoire ancestrale, appartenance territoriale et représentation sociale. Symbole de continuité écologique et culturelle, le

troupeau incarne une réalité nordique autant qu'une métaphore contemporaine d'un lien persistant entre nature et communauté. Le noyau thématique de la présence-apparition du caribou, souligne la manière dont il participe à une cosmologie autochtone du paysage, où chaque rencontre — réelle ou évoquée — renforce un lien sensible au territoire et où la visibilité ou l'absence de l'animal traduit un équilibre spirituel et écologique. L'évocation de l'abondance des caribous construit un imaginaire positif, ancré dans la mémoire collective d'un territoire perçu comme généreux, équilibré et écologiquement stable. Cette surreprésentation faunique, transmise entre générations, devient le vecteur d'une relation harmonieuse entre nature, identité culturelle et continuité communautaire.

CONCLUSION

L'imaginaire culturel peut être exploré à travers le lexique, conçu non seulement comme un ensemble de signes dénotatifs, mais comme un dispositif sémiotique et symbolique. Chaque mot s'inscrit dans un tissu culturel et active un espace cognitif collectif. Dans cette perspective, les termes récurrents dans un corpus — notamment lorsqu'ils apparaissent dans des constructions syntaxiques régulières ou accompagnés de collocations spécifiques — peuvent être analysés comme des marqueurs culturels de l'imaginaire. Dans le cas du mot « caribou », par exemple, son usage dans la littérature autochtone active un réseau de significations liées à la nature, à l'identité territoriale, au rapport à l'environnement et aux cosmologies autochtones, informations qui ne sont pas enregistrées au sein des ressources lexicographiques. L'analyse des structures syntaxiques dans lesquelles le mot « caribou » est inséré permet de dégager les cadres culturels évoqués et de cartographier les dimensions de l'imaginaire partagé au sein duquel cette figure animale opère comme un nœud symbolique. Les résultats montrent que certains mots activent des imaginaires latents et qu'ils attirent d'autres mots, formant ainsi des noyaux thématiques culturellement denses et identifiés. Ce travail ne constitue pas uniquement une étude de cas, mais se présente également comme la base d'un projet visant à créer un lexique culturel partagé, annoté en format numérique, susceptible d'être intégré à des technologies d'intelligence artificielle.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Hélène BOURDELOIE, « Ce que le numérique fait aux sciences humaines et sociales », *tic&société*, vol. 7, n. 2, 2013, <https://doi.org/10.4000/ticetsociete.1500>
- Pierre BOURDIEU, *Le sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.
- Laine CHANTELOUP, « Entre patrimonialisation et mise en valeur touristique de la faune sauvage. L'exemple d'une ressource patrimoniale en sursis, le caribou de la Gaspésie », *Cahiers de géographie*, n. 14, 2013, pp. 131-142.
- Daniel CLEMENT, « L'homme-caribou: l'analyse ethnoscientifique du mythe », *The Canadian Journal of Native Studies*, vol. XI, n. 1, 1991, pp. 49-93.
- Gilbert DURAND, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Grenoble, Allier, 1960.

- Maurizio GATTI, *Littératures autochtones francophones au Québec*, Montréal, Mémoire d'Encrier, 2010.
- Robert GALISSON, « Cultures et lexicultures, Pour une approche dictionnaire de la culture partagée », *Annexe des Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, n. 7, 1988, pp. 325-341.
- Robert GALISSON, « La pragmatique lexiculturelle pour accéder autrement, à une autre culture, par un autre lexique », *Melanges Crapel*, n. 25, 2000, pp. 47-73.
- Jean-Gabriel GANASCIA, « The Logic of the Big Data Turn in Digital Literary Studies », *Frontiers in Digital Humanities*, vol. 7, n. 2, 2005, pp. 1-5, doi: 10.3389/fdigh.2015.00007
- Serge HEIDEN, Jean-Philippe MAGUE, Bénédicte PINCEMIN, « TXM : Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie – conception et développement », *JADT 2010 : 10th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data*, Rome, 2010, pp. 1021-1032.
- Mohamed Zakaria KURDI, *Traitement automatique des langues et linguistique 2. Sémantique, discours et applications*, London, Iste editions, 2018.
- Geert HOFSTEDE, *Culture's Consequences: Comparing Values, Behaviors, Institutions and Organizations Across Nations*, New York, Sage, 1980.
- Jurij LOTMAN, *Universe Of The Mind : A Semiotic Theory Of Culture*, Bloomington, Indiana University Press, 1990.
- France MARTINEAU, Wim REMYSEN, André THIBAUT, *Le français au Québec et en Amérique du Nord*, Paris, Ophrys, 2022.
- Eleonora MARZI, « Les emprunts autochtones du français québécois : la description faite par le mouvement glossariste et leur recensement à l'état actuel », *Interfrancophonies*, n. 15, 2024, pp. 93-117, http://interfrancophonies.org/images/pdf/n-15/IF15_2024_6_MARZI2.pdf.
- Damon MAYAFFRE, « L'analyse de données textuelles aujourd'hui : du corpus comme une urne au corpus comme un plan », *Lexicometrica*, n. spécial, 2007, pp.1-12.
- Andrée MICHAUD, José MAILHOT et Luc RACINE, « Un mythe montagnais. L'homme-caribou », *Revue Lettres et écritures*, vol. 2, n. 2, 1964, pp. 19-26.
- Jean-Baptiste MICHEL, Yuan Kui SHEN, Aviva Presser AIDEN, Adrian VERES, Matthew K. GRAY, « Quantitative Analysis of Culture Using Millions of Digitized Books », *Science*, vol. 331, n. 6014, 2011, pp. 176-182.
- Antonio PAMIES, « The Concept of Cultureme from a Lexicographical Point of View », *Open Linguistics*, n. 3, 2017, pp. 100-114.
- Robert VÉZINA, Claude POIRIER (dir.), *Dictionnaire historique du français québécois*, 2^e éd. rev. et augm., Québec, Université Laval / Trésor de la langue française au Québec, 2023, dhfq.org/
- Wim REMYSEN, Nadine VINCENT, *La langue française au Québec et ailleurs: patrimoine linguistique, socio-culture et modèles de référence*, Frankfurt, Peter Lang, 2016.
- Helmut SCHMID, « Probabilistic Part-of-Speech Tagging Using Decision Trees. Proceedings of International Conference on New Methods in Language Processing », Manchester, 1994, pp. 1-9.
- Fei SONG, Minghui XU, « A New Paradigm for the Etymology and Trend Study from the Perspective of Culturomics », *Journal of Language Teaching and Research*, vol. 10, n. 3, 2019, pp. 509-515.

Jean-François ROUSSEL, « Rencontrer la spiritualité autochtone : une pratique de décolonisation », *Théologiques*, vol. 26, n. 2, 2018, pp. 99-124.

Joshua WHITEHEAD, *Lettre d'amour au territoire*, Mémoire d'Encrier, Montréal, 2024.

Dictionnaires

Académie française, *Dictionnaire de l'Académie française*, Paris, Éditions de l'Académie française, www.dictionnaire-academie.fr

Hélène CAJOLET-LAGANIÈRE, Pierre MARTEL, Chantal-Édith MASSON (dir.), *Usito, dictionnaire général de la langue française*, Université de Sherbrooke, 2013, <https://usito.usherbrooke.ca>

Le Petit Robert - Version numérique 5.9 (mai 2025)

Trésor de la langue Française informatisé, ATILF - CNRS & Université de Lorraine, <https://www.atilf.fr/ressources/tlfi/>

